

## L'ÉTERNEL FÉMININ

*S'efforçant de réaliser une synthèse où tout se tient, le Père Teilhard ne pouvait laisser de côté une réalité aussi puissante, aussi fondamentale que l'amour. Il reprend ici à son compte la célèbre expression de Goethe (Das Ewig-Weibliche), comme un musicien qui emprunte un thème et le développe en variations multiples, afin d'exprimer, de chanter, sa conception du rôle de l'amour dans l'Univers : l'amour, force d'unification et de spiritualisation des êtres. Il pense également à la Béatrice de la Divine Comédie de Dante. Comme bien souvent dans son œuvre, le terme est distendu, ici, en des sens analogiques multiples: depuis l'attraction des atomes jusqu'à l'amour pour Dieu, en passant par l'amour humain. Le P. Teilhard était alors à Verzy (Marne), dans la région de Reims, en mars 1918.*

*(L'extrait ci-dessous est une contraction par trois du texte entier, ce qui en appauvrit le sens. 'L'éternel féminin' embrasse toute la vision de Teilhard, comme la plupart de ses écrits. Il est édité dans le tome 12 des « Ecrits du temps de la guerre », Seuil p. 280).*

## I

Je suis apparue dès l'origine du Monde. Dès avant les siècles, je suis sortie des mains de Dieu,  
- ébauche destinée à s'embellir à travers les temps, coopératrice de son œuvre.

Tout, dans l'Univers, se fait par union et fécondation,  
- par rassemblement des éléments qui se cherchent,  
et se fondent deux à deux, et renaissent dans une troisième chose.

Dieu m'a répandue dans le Multiple initial comme force de condensation et de concentration.  
C'est moi la face conjonctive des êtres, - moi, le parfum qui les fait accourir et les entraîne, librement,  
passionnément, sur le chemin de leur unification.

Par moi tout se meut et se coordonne.  
Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper,  
- l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter.  
Je suis l'essentiel Féminin<sup>1</sup>.

A l'origine, je n'étais qu'une vapeur ondoyante,  
je me dissimulais sous des affinités à peine conscientes,  
sous une polarité lâche et diffuse.

Et pourtant j'existais déjà! –

Les nappes de substance cosmique qui portent dans leurs plis naissants la promesse de Mondes par milliers,  
dessinaient, par leurs remous, les premiers linéaments de ma figure.

Comme une Âme encore assoupie mais essentielle, j'agitais la Masse originelle,  
presque amorphe, qui se précipitait dans le champ de mon attrait ;  
et j'insinuais jusque dans les atomes, abîmes de petitesse,  
l'inquiétude obscure et tenace de sortir de leur solitude anéantie,  
de s'accrocher à quelque chose, en dehors d'eux.  
C'est moi qui cimentais ainsi les bases de l'Univers

Car toute monade, si humble soit-elle, - pourvu vraiment qu'elle soit un centre d'activité,  
- obéit dans ses mouvements à un rudiment d'amour pour moi,  
- l'universel Féminin a.

Avec la Vie, j'ai commencé à prendre corps en des êtres choisis pour être particulièrement mon image,  
Graduellement, je me suis individualisée.

Indistincte et fugitive, d'abord, comme si j'eusse hésité à me fixer sous une forme palpable...  
- plus différenciée, cependant, selon que les âmes devenaient susceptibles d'une union  
plus riche, plus profonde, plus spiritualisée.

Ainsi, s'élaborait patiemment, dans le secret, le type de l'épouse et de la mère...

Au cours de cette transformation, je n'ai rejeté aucun des attraits inférieurs qui avaient marqué les phases  
successives de mon apparition,

<sup>1</sup> Dans cette première partie, transposition de Prov.8, 22-31 où la sagesse est assimilée au féminin, il pose le thème de l'amour, force d'unification et d'idéalisation : " - Le seigneur m'a engendrée, prémice de son activité...- j'ai été sacrée depuis toujours,  
- dès les origines, dès les premiers temps de la terre - ..quand il traça les fondements de la terre, je fus maître d'œuvre à son côté, - objet de ses délices chaque jour, - jouant en sa présence en tout temps, - jouant dans son univers terrestre ; - et je trouve mes délices parmi les hommes."

- pas plus que le coeur de l'olivier ne se creuse à chaque nouveau printemps.  
 Je les ai seulement englobés, et assujettis à porter une conscience agrandie.  
 De la sorte, à mesure que les vivants se perfectionnaient sur Terre,  
 à toutes les zones concentriques de leurs désirs j'ai pu m'opposer, cercle à cercle,  
 - toujours en avance cependant sur leur croissance -, comme la forme appropriée de leur béatitude.

Regardez l'immense frémissement qui court, d'un horizon à l'autre, à travers les villes et la forêt.  
 Considérez, du haut en bas de la Vie, l'effervescence humaine par où fermente le Monde,  
 - le chant et la parure des oiseaux,  
 - le bourdonnement fou des insectes,  
 - l'épanouissement inlassable des fleurs,  
 - le travail obstiné des cellules,  
 - le labeur sans fin des germinations...

C'est moi le rayon unique par où est excité, et au sein duquel, vibre tout cela.  
 L'Homme, synthèse de la Nature, fait bien des choses, avec le feu qui brûle en son coeur.  
 Il accumule la Puissance, il poursuit la Gloire, il crée la Beauté, il se voue à la Science.  
 Et il ne se rend pas compte, souvent, que sous tant de formes diverses,  
 c'est toujours la même passion qui l'anime,  
 - épurée, transformée, mais vivante -,  
 l'attrait Féminin.

Dans la Vie, j'ai commencé à me révéler.

Mais l'Homme est le premier qui m'ait reconnue, au trouble où l'a jeté ma présence.  
 Quand l'homme aime une femme, il s'imagine d'abord que son amour va seulement à un individu comme lui,  
 qu'il enveloppe de son pouvoir, et qu'il s'associe librement.

Il remarque bien, auréolant mon visage, un rayonnement qui sensibilise son coeur,  
 et illumine toutes choses.

Mais il attribue cette irradiation de mon être à une disposition subjective de son esprit charmé, ou à un simple reflet de ma  
 beauté sur les mille facettes de la Nature.

Bientôt, cependant, il s'étonne de la violence qui se déchaîne en lui à mon approche,  
 et il tremble en constatant qu'il ne peut s'unir à moi sans être pris,  
 nécessairement, comme le serviteur d'une oeuvre universelle de création.

Il pensait ne trouver près de lui qu'une compagne :  
 et il s'aperçoit qu'en moi il touche la grande Force secrète,  
 la mystérieuse Latence, - venue sous cette forme pour l'entraîner.

Celui qui m'a trouvée est à l'entrée de toutes choses.  
 Non seulement par l'intermédiaire de sa sensibilité à lui,  
 mais par les connexions physiques de ma nature à moi, je me prolonge dans l'âme du Monde ;  
 - ou plutôt je suis l'attrait de l'universelle présence et son innombrable sourire<sup>2</sup>.  
 C'est moi l'accès au coeur total de la création, - la Porte de la Terre, - l'Initiation...  
 Celui qui me prend, se donne à moi, et il est pris par l'Univers<sup>3</sup>.

Ma science, hélas, est du Bien et du Mal...

L'Homme a été grisé par son initiation.:

Quand il a vu que j'étais l'univers pour lui, il a cru qu'il pouvait m'encercler dans ses bras.

Il a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous nous suffirions.

A ce moment précis, je me suis décomposée entre ses mains...

Et il a pu sembler que j'étais la perte de l'Humanité,

- la Tentation!

O Hommes, pourquoi vous arrêter dans l'effort de purification laborieuse  
 auquel mon charme est fait pour vous convier?

<sup>2</sup>Réminiscence d'Eschyle. « Le sourire innombrable des vagues marines. »

<sup>3</sup> Dans l'amour humain, il y a plus que deux êtres qui cherchent à s'unir ; il y a pour eux, contact avec tout l'Univers et participation à l'oeuvre de création.

Je suis essentiellement féconde,  
 - c'est-à-dire, penchée sur le Futur, sur l'Idéal.  
 Dès l'instant donc où vous essayez de me fixer, de me posséder sous une Forme toute faite, vous m'étouffez...  
 Bien plus, vous pervertissez, vous renversez géométriquement ma nature.  
 Parce que l'équilibre de la Vie vous force à monter sans cesse,  
 vous ne pouvez vous accrochez à mon Idole figée sans être détournés en arrière ;  
 vous vous matérialisez au lieu de devenir des dieux.  
 Sitôt qu'autour de moi vous reployez vos ailes, vous tombez, avec la Matière :  
 car, ce qui fait descendre la Matière, c'est l'union stérile et neutralisante de ses éléments.  
 Vous n'étreignez que de la Matière; car la Matière est un sens, une direction,  
 - la face de l'esprit quand on l'aborde en reculant.  
 Et votre chute s'accélère d'une manière effrayante,  
 - aussi vite que s'accroît la divergence entre vos appétits réels  
 et les formes toujours plus basses où vous me poursuivez.  
 Et au terme de vos efforts, poussière, vous n'embrassez que de la poussière.  
 Plus vous me cherchez dans la direction du Plaisir, ô Hommes, plus vous vous éloignez de ma Réalité...  
 La chair, en effet, qui se joue, comme l'Attraction du Mal, entre vous et le Multiple inférieur  
 (cette image retournée de Dieu)  
 n'est que mon apparence inverse, flottant sur un abîme de dissociation, c'est-à-dire, de corruption, indéfinies  
 Inhabile à distinguer le Mirage de la Vérité, l'Homme n'a pas su, longtemps,  
 s'il devait me craindre ou m'adorer.  
 Il m'aimait pour mon charme et ma domination ;  
 il me redoutait pour ma puissance étrangère à lui et mes inexplicables vertiges.  
 J'étais sa Force et sa Fragilité, son Espérance et son Épreuve.  
 Sur moi se faisait la séparation des bons et des méchants<sup>4</sup> [..]

## II

### Le Christ m'a sauvée. Il m'a libérée.

Quand Il a eu dit : *Melius est non nubere*, on m'a crue morte pour la Vie éternelle.  
 En réalité, par ces paroles, il m'a ressuscitée, comme Lazare, - avec Madeleine,  
 - et Il m'a placée entre Lui et les hommes, comme un nimbe de gloire :  
 En révélant la Vertu, Il a défini, en effet, ma véritable essence,  
 et Il a remis les Hommes, qui avaient perdu mes traces, sur le vrai chemin où j'avais porté mes pas.

Dans le Monde régénéré, je continue à être, comme dès ma naissance,  
 l'appel à l'union avec l'Univers,  
 - l'attrait du Monde posé sur un visage humain.  
 Mais la vraie union est celle qui simplifie, c'est-à-dire qui spiritualise.  
 ... La vraie fécondité est celle qui associe les êtres dans la génération de l'Esprit.  
 Pour rester Femme dans la sphère nouvelle où a accédé la Créature,  
 il m'a fallu changer de forme, sans que fût altérée mon ancienne nature.  
 Tandis que mon image trompeuse continue à fasciner le voluptueux vers la Matière,  
 ma Réalité s'est élevée, attirante ; elle plane entre le Chrétien et Dieu.  
 Je séduis toujours, mais vers la lumière. J'entraîne encore, mais dans la liberté.  
 Je suis désormais la Virginité.

La Vierge est encore femme et mère : Voilà le signe des temps nouveaux.  
 Les païens, sur l'Acropole, reprochent à l'Évangile d'avoir défiguré le Monde ; et ils pleurent la Beauté.  
 - C'est un blasphème.

La voix du Christ n'est pas le signal d'une rupture, d'une émancipation :  
 - comme si les élus de Dieu, en rejetant la Loi de la Chair,  
 pussent briser les liens qui les attachaient aux destinées de leur race,  
 et s'échapper du courant cosmique où ils ont pris naissance.  
 Celui qui entend l'appel de Jésus, n'a pas à rejeter l'amour hors de son cœur.

<sup>4</sup> Ambivalence de l'amour humain: il est un appel à monter dans le sens de la matière qui va vers l'esprit; malheureusement nous n'avons que trop tendance à retourner ce sens et à retomber vers la matière.

Il doit, bien au contraire, rester essentiellement humain.

Il a donc encore besoin de moi pour sensibiliser ses puissances, et éveiller son âme à la passion du divin.

Pour le Saint, plus que pour personne,  
je suis l'ombre maternelle qui se penche sur le berceau,  
et la forme radieuse que prennent les rêves de jeunesse...  
la trace, dans l'être individuel, de l'axe de la Vie.

Le Christ m'a laissé tous mes joyaux

Seulement Il a fait tomber sur moi du Ciel un rayon qui m'a, sans limites, idéalisée <sup>11</sup>.

Il lui a plu, d'abord, de donner un élan nouveau à l'essor *naturel* de mon développement.  
Devant une Humanité qui monte sans arrêt, mon rôle veut que je me retire toujours plus haut,  
- suspendue au-dessus des aspirations grandissantes de la Terre,  
comme un attrait et une proie, - presque saisie, jamais tenue.

Le Féminin, c'est sa nature même, doit aller en s'accroissant sans cesse, dans un Univers qui n'a pas fini d'évoluer:

Assurer la dernière éclosion de ma tige, sera la gloire et la joie de la Chasteté.

Innombrables sont les essences nouvelles livrées d'âge en âge, par la Nature, à la Vie!...

Sous l'influence chrétienne, je combinerai, jusqu'à ce que s'achève la Création, leurs raffinements dangereux et subtils,  
en une perfection toujours changeante où se résument les aspirations de chaque génération nouvelle.

On verra donc, tant que durera le Monde, se refléter sur le visage de Béatrix,  
les rêves d'art et de science vers lesquels chaque nouveau siècle se lève...

- La Femme n'a pas cessé, depuis les origines, de prélever pour elle  
la fleur de tout ce que produisaient la sève de la Nature et l'artifice humain.  
Qui pourrait dire en quel bouquet de perfections, individuelles et cosmiques,  
je m'épanouirai, au soir du Monde, à la face de Dieu ?

Je suis l'immarcescible Beauté des temps à venir,  
- l'idéal Féminin<sup>5</sup>.

Plus, ainsi, je deviendrai Femme, plus immatérielle et céleste se fera ma figure.

En moi l'âme tend à sublimer le Corps, - la Grâce à diviniser l'âme.

Ceux qui veulent me garder devront changer avec moi...

Voyez ! Insensiblement, le foyer de mon attrait  
se déplace vers le pôle où convergent toutes les directions de l'Esprit...  
L'iris de mes charmes, jeté comme une parure sur la Création, replie lentement ses franges...  
L'ombre gagne déjà la chair, même épurée par les sacrements.  
Un jour, peut-être, elle atteindra jusqu'à l'art, jusqu'à la science,  
- ces choses qui s'aiment comme une Femme...

Le rayon tourne.

Il faut le suivre.

Bientôt il ne restera plus que Dieu pour vous dans un Univers entièrement virginisé.

En moi c'est Dieu qui vous attend<sup>6</sup> !

Dieu, je l'ai attiré vers moi, bien avant vous...

Bien avant que l'Homme eût mesuré l'étendue de mon pouvoir,  
et divinisé le sens de mon attrait,

le Seigneur m'avait déjà conçue tout entière dans sa Sagesse, et j'avais gagné son Cœur.

Pensez-vous que sans ma Pureté pour le séduire,  
il fût jamais descendu, chair, au milieu de sa Création ?

L'amour seul est capable de mouvoir l'être.

Dieu donc, pour pouvoir sortir de soi, devait au préalable, jeter devant ses pas  
un chemin de désir, répandre en avant de Lui un parfum de beauté.

C'est alors qu'Il m'a fait surgir, vapeur lumineuse, sur l'abîme entre la Terre et Lui,  
- pour venir en moi habiter parmi vous.

Comprenez-vous maintenant le secret de votre émotion quand je m'approche?..

La tendre compassion, le charme de sainteté, qui émanent de la Femme  
- si naturellement que vous n'allez les chercher qu'auprès d'elle,

<sup>5</sup> Cette évolution de l'amour se poursuivra tant que durera le Monde, principalement sous l'influence chrétienne, qui n'a pas encore porté tous ses fruits.

<sup>6</sup> Le terme idéal est une spiritualisation complète de l'amour et l'unification totale de son objet.

et, pourtant si mystérieusement que vous ne pouvez pas dire où est leur source -,  
 c'est la présence de Dieu qui se fait sentir, et qui vous rend tout brûlants.  
 Placée entre Dieu et la Terre, comme une région d'attraction commune,  
 je les fais venir l'Un à l'autre, passionnément

... Jusqu'à ce qu'en moi ait lieu la rencontre  
 où se consomment la génération et la plénitude du Christ, à travers les siècles.

Je suis l'Église, Épouse de Jésus.  
 Je suis la Vierge Marie, Mère de tous les humains".

On pourrait croire que dans cette conjonction du Ciel et de la Terre,  
 je suis destinée à disparaître comme une servante inutile,  
 - que je dois m'évanouir, Ombre devant la Réalité.  
 Que ceux qui m'aiment bannissent cette crainte!

Pas plus que l'être participé ne se perd en atteignant son Principe,  
 - mais ainsi qu'il s'achève au contraire en se fondant en Dieu...

Pas plus que l'âme, une fois formée, n'élimine absolument les innombrables éléments dont elle est sortie,  
 - mais ainsi qu'elle garde essentiellement en soi une puissance et une exigence de chair, en laquelle s'enveloppe...

Pas davantage le Cosmos divinisé ne rejettera hors de soi mon influence attractrice,  
 par qui s'est noué progressivement, et en qui demeure lié, le faisceau toujours plus compliqué et simplifié de ses atomes.  
 Jusque dans les ardeurs du contact divin, je subsisterai, tout entière, avec tout mon passé.

Bien plus, je continuerai à me révéler,  
 - aussi inépuisable dans mon devenir que les charmes infinis dont je suis toujours, même inaperçue,  
 le vêtement, la figure, et l'accès...

Alors que vous me croirez absente,  
 - alors que vous m'oublierez, air de votre poitrine et lumière de vos yeux,  
 - je serai encore là, noyée dans le soleil que j'ai attiré en moi...

Il vous suffit, n'est-il pas vrai, bienheureux élus,  
 de relâcher pour un instant la tension qui vous précipite en Dieu,  
 ou de regarder un tant soit peu en deçà du foyer qui vous fascine,  
 pour voir de nouveau, à la surface du feu divin, se jouer mon image.

- Et à ce moment vous admirez que, dans les longs plis de mes charmes,  
 se déroule, toujours vivante, la série des attractions successivement traversées qui,  
 depuis les confins du Néant, ont fait accourir et se rassembler les éléments; de l'Esprit,  
 - par amour.

Je suis l'Éternel Féminin.

Verzy. - 19-25 mars 1918.

Dans les « Ecrits du temps de la guerre », tome 12, Seuil p. 280-291

## 1. Teilhard – L'Amour et le Féminin (Extraits de la conférence de Sœur Ina Bergeron<sup>7</sup>)

...Teilhard pensait à juste titre, que *l'intuition et la sensibilité féminines apportaient au jugement trop exclusivement rationnel de l'homme, un complément précieux, et - pour lui du moins - indispensable ... Parti à la découverte du Cœur de la Matière, écrit-il, il était inévitable que je me trouve un jour, face à face avec le Féminin, en tant que lumière éclairant tout le processus de concentration universelle...Au soir de sa vie, Teilhard ne craindra pas d'avouer que rien ne s'était développé en (lui) que sous un regard de femme.* (XIII,71)

...Le Père Calvez écrit. « L'homme et la femme, fondamentale altérité ... altérité constitutive qu'ils découvrent et qui les amènent à réaliser qu'ils ne peuvent être vraiment **eux-mêmes** que dans la relation de chacun à « l'autre » ... quelque chose de fondamentalement « duel » marque l'humanité...**Etre sexué**, c'est être deux, au lieu d'un seulement. L'être humain est sexué à un niveau beaucoup plus profond que celui de la distinction sexuelle simplement animale. En l'Homme ce caractère « sexué » est son caractère « relationnel » que perçoivent aussi bien la femme que l'homme ! Ils perçoivent qu'ils ne sont pas « l'autre ». Cette « altérité » implique évidemment des différences, non seulement différences des corps, évidente, mais différence non moins évidente des psychologies ... si bien que la « personne » n'est pas telle sans.. vis-à-vis distinct...». <sup>8</sup>Ce que Teilhard a parfaitement compris dès le jour où pour la première fois, en 1912, il découvrit le « Féminin » dans la personne de Marguerite-Marie Teillard-Chambon, sa cousine.

### Marguerite Teillard-Chambon

C'est en 1912, à Paris, que Teilhard retrouve sa cousine Marguerite Teillard-Chambon, une des premières agrégées de « Lettres Philosophie », Directrice de l'Institut Notre-Dame de Sion. C'est une femme supérieure, capable de lui révéler sa propre richesse intellectuelle, humaine et spirituelle, la valeur de la femme, plus exactement du « Féminin », dans l'accomplissement de la vie intellectuelle, humaine, spirituelle de l'homme. En 1912, Teilhard avait 31 ans... Il était prêtre et venait d'entrer au laboratoire de Marcelin Boule, et le charme, l'intelligence de Marguerite-Marie, ne laissaient pas indifférent son cousin jésuite.

Marguerite-Marie était « pionnière du Féminisme ».. Elle militait pour l'accès des jeunes filles aux diplômes jusqu'alors réservés aux hommes. Tâche extrêmement ingrate, le sexe masculin regardant avec méfiance l'arrivée de nouvelles venues dans le champ de son activité! Marguerite en souffrait.

Elle s'en ouvrit à Teilhard qui écrit dans son « Journal de Guerre. JG » : Marguerite connaît de jeunes cérébrales ayant souvent le cœur bien tendre et bien meurtri ...

*Tout laisse à penser que Marguerite elle-même se trouve en porte-à-faux .. (Journal de Guerre p.53) et Teilhard de se poser la question de la « Virginité » et celle de l'importance psychologique de la vie sexuelle que lui-même semble découvrir avec la « femme ». Il écrit dans son Journal de Guerre, le 12 Mars 1915: Je dois aimer Notre-Seigneur de toute mon âme. Or les puissances d'amour de l'homme ne sont pas complètement séparables de certains objets déterminés. Objets sur lesquels est rivé notre cœur . Or, parmi ces objets, il faut compter en première ligne, le Monde, le Progrès, l'acquisition terrestre du Vrai... Ici il vient une objection assez délicate, mais que je dois formuler : si mon idée est exacte, ne faudrait-il pas conclure que pour un homme, Dieu doit être aimé à travers la Femme, en se servant d'elle ? - ce qui est contraire à la doctrine de la Virginité. Ici, on pourra répondre en rappelant que dans le plan Divin, il y a la Vierge Marie et puis il y a la question même dans les vies vierges, l'action incontestable de certaines influences féminines, éveillant les puissances du cœur !*

Nous ne pouvons oublier que brûlant d'amour pour Dieu et pour l'Univers, devenu corps Mystique du Christ, la rencontre du « Féminin » ne pouvait pas ne pas lui apporter un certain trouble. Le charme du Féminin se confondant avec le charme du Monde a fait surgir en lui une question jusqu'alors insoupçonnée. Dans son Journal de Guerre du 5 octobre 1916, il parle d'un cœur déchiré par des entraînements et des attractions incompatibles...

*... C'est un grand risque d'admettre un grand amour dans un cœur qui sent beaucoup, car c'est donner prise à la souffrance au plus intime et au plus vif de soi (JG. p.123). Aussi cherche-t-il parmi les plus grands saints un exemple et un soutien: sainte Catherine de Sienne, sainte Angèle de Foligno, saint François d'Assise, saint François de Sales, etc ... ont connu des amitiés féminines et masculines. Et pour Notre Seigneur Jésus n'en a-t-il pas été ainsi ? Et pour Notre Dame ? Oh, la grande force de vivre ainsi...*

**Etudié de plus près, l'Amour Universel, c'est la Personnalité du Christ se répandant comme une lumière intérieure au cœur de tout ce qui nous entoure et c'est elle que nous aimons en tout, de façon à aimer à cause d'elle, les objets eux-mêmes (personnes, idées, choses) qu'elle illumine intérieurement...**

...Il lui avoue son besoin de s'extérioriser, de se préciser un peu à lui-même :

*J'ai recours à toi, à ton indulgente amitié ... tu vois que j'ai confiance en toi ... J'ai encore le cœur tout plein du plaisir de t'avoir revue, des bonnes causeries que nous avons eues...*

<sup>7</sup> Extraits d'une conférence de Sœur Marie-Ina Bergeron donnée à l'Association et parue dans le bulletin n° 22. Sœur Ina, franciscaine, a passé de nombreuses années en Chine y compris dans les geôles de Mao. Décédée en 1999, un hommage d'elle a été publié dans le bulletin n°32 par son amie Anne-Marie Ernst.

<sup>8</sup> P. Calvez, s.j.: « Homme et Femme » in Les Etudes, oct. 1992 p.353

...Je crois que l'année qui vient de passer a encore rendu meilleure et plus forte notre amitié.

Il fait part à Marguerite d'un nouveau projet, « L'Union Créatrice » (« Genèse d'une pensée » GP p.272). Il vient de comprendre que :

*l'Evolution universelle a un sens absolu, lequel est vers l'Esprit .. La Création se fait en unissant, l'Union vraie ne se fait qu'en créant .. mais ce qui cimente les humains, ce n'est pas proprement le corps : c'est l'âme, et le fait que la Transcience dans l'Univers ne soit plus le matériel mais le spirituel des êtres, entraîne une conséquence morale importante. il détermine, en effet, le sens des démarches de l'Amour ...L'Amour cherche l'union, c'est-à-dire le contact des êtres. Or comment s'établit le contact ? Un instinct facile répond : par la Matière ... L'expérience condamne ouvertement cette méthode d'union .. l'amour charnel ne réussit pas, parce que le principe auquel il se confie - la Matière - n'est pas un principe de contact, mais de séparation. **Plus on cherche à se joindre sur une sphère inférieure, plus on s'écarte les uns des autres. Comment, alors faut-il s'aimer pour se rapprocher en vérité ? Dans l'Esprit.***

*Et c'est encore à Marguerite que Teilhard livre sa « découverte du Féminin ». Il lui écrit: L'article sur le « féminin » dans ta dernière Revue Hebdomadaire m'a plu... J'espère que l'auteur..., saura nous montrer ultérieurement qu'une certaine émancipation, tout à fait désirable de la femme, peut se réaliser sans la masculiniser, surtout (sans) lui enlever les caractères de puissance illuminatrice et idéalisatrice- excuse l'affreux mot - qu'elle exerce par simple action de sa présence, et comme au repos. La vieille conception française (un peu étroite sans doute et jalouse) qui faisait de la femme une influence lumineuse et inspiratrice et la mettait en dehors des tumultes et de la prose de l'action, est, à mon avis, la plus perspicace de toutes, et il faut la sauvegarder en la rajeunissant. (GP, 154)*

Dans son Journal, Teilhard mentionne l'article de Boutroux qui lui suggère un titre : « Théorie cosmique de l'Amour » (amour sexuel, chasteté et amour mutuel, charité)

*... le sens du Monde, c'est la réunion, le retour des monades à Dieu, par intégration au Corps mystique du Christ. Celui-ci s'élaborant peu à peu comme lieu, centre de ségrégation des âmes sous l'effort combiné de tout l'effort de montée de conscience .. Dès lors. l'amour prend une place prépondérante en qualité de puissance unitive et destructrice de l'égoïsme (Journal J p.101).*

Et peu après... rappelant à Marguerite une de ces « causeries intimes » dans lesquelles il pouvait se livrer .. en conformité avec les idées que nous agitions ensemble ces derniers temps, j'ai demandé à Notre-Seigneur, par Celle qu'il a voulu placer au-dessus du Monde et de l'Eglise comme une perpétuelle aurore, que la Femme devint, parmi nous, ce qu'elle doit être, pour le perfectionnement et le salut de l'âme humaine (GP 156)

Dans son Journal de Guerre, Teilhard écrit en date du 14 Janvier 1918:

*A Marguerite : ... L'affection mutuelle de deux êtres, par exemple, manifeste une tendance d'ordre infiniment plus vaste que la manifestation consciente, et agi en eux infiniment plus profond que le plaisir. On peut vraiment dire que le monde s'aime et se forme en eux.*

...en juin 1917, il lui écrivait :

*J'ai vu... qu'il existait une traduction de Vita Nova du Dante. Cette dernière constatation m'a rappelé qu'un des mystiques les plus intéressants à étudier, à mon point de vue, serait sans doute, précisément le Dante si féru et passionné du réel. Je crois, en tout cas, que peu d'exemple font mieux comprendre ce qu'est l'agrandissement (jusqu'à l'univers) du sentiment alimenté par un objet particulier (et de cet objet lui-même) que Béatrice (GP 254).*

La 'Béatrice' de Dante, est devenue la 'Béatrix' de Teilhard. Le 25 mars, il terminait 'l'Éternel féminin'. « Poème unique à la transfiguration de la femme et de l'amour » écrira Madeleine Madaule.

A l'évidence, Teilhard pouvait écrire en Mai 1918, à l'heure de ses Vœux Solennels :

Je vais faire vœu de chasteté : - **Jamais je n'ai mieux compris à quel point l'Homme et la Femme peuvent se compléter pour aller à Dieu.** Il faisait confiance à Dieu, certain qu'Il lui accordera de réaliser sa volonté dans sa vie religieuse et la fidélité à ses vœux.

### Léontine Zanta

Teilhard rencontra Léontine Zanta, amie de Marguerite, lors d'une de ces « causeries intimes » dans l'appartement de Marguerite. Celle-ci était agrégée de philosophie et Léontine Zanta Docteur en Philosophie. Chez elle, Léontine Zanta recevait Bergson, Mugnier, Henri Brémond, Maurice Donnay, le Père Sertilange, Paul Bourget, les Frères Tharaud, René Boilève, etc ... Léontine Zanta vive, enjouée, persuasive, parlait avec netteté et chaleur, touchait son auditoire quel qu'il soit! Elle voyageait beaucoup, appelée dans toutes sortes de colloques ! De plus, ce qui ne pouvait laisser Teilhard indifférent, comme Marguerite, elle militait dans les rangs du « Féminisme ». La première lettre de Teilhard à Léontine Zanta, en date du 26 Mai 1923, donne immédiatement le ton de leur amitié - ton encore solennel ! Teilhard est en Chine.

« Chère Mademoiselle - J'ai été très touché de trouver sur ma table une lettre de vous ... Votre souvenir me suit et me soutient ici, soyez sûre, vous êtes parmi ceux pour qui, surtout, je voudrais devenir meilleur ... Vos lettres m'aideront (comme autrefois nos bonnes conversations) et m'obligeront à ne pas laisser diminuer ma foi en l'unité proposée comme terme, par Dieu, à l'effort humain. De plus en plus, je crois que le dilemme se pose : ou bien le Monde va vers quelque Absolu universel (et alors il continue à vivre et à progresser- ou bien un pareil terme n'existe pas (et alors l'Univers se révèle incapable de nourrir la vie qu'il a produite dès que cette vie devient capable de réflexion et de critique) ... Vous voyez que je me laisse encore aller à faire le pédant avec

vous . Vous savez que je le fais sans suffisance, uniquement pour parler avec vous . ... Adieu - je pense au petit salon, près du balcon, d'où on voit descendre le soleil sur la vallée de la Seine. J'ai pris là plus de force, peut-être, que vous ne pensez. Merci<sup>9</sup>. »

Le 7 Août, encore : « *Chère Mademoiselle ... Je pense à vous par amitié d'abord, mais aussi par « féminisme » en voyant les femmes de par ici ; Elles ont encore de petits pieds. »*

Janvier 1924, Teilhard félicite Léontine Zanta de l'article qu'elle vient d'écrire pour l'Echo de Paris, sur les « Equipes Sociales Féminines » : *Vous avez raison de voir dans celles-ci un triomphe, de fait, pour le Féminisme ! C'est en s'imposant de la sorte que les femmes feront leur place dans la société.*

En Mai 1924, il revient en France et la retrouve. A partir de ces retrouvailles, le « ton » des lettres se fera de moins en moins solennel. Il ne s'agira plus de « *Chère Mademoiselle* », mais de « *Chère amie* », puis de « *Très chère amie* ». A Pékin, Teilhard rencontre des Américains, Australiens, Hollandais, etc, lors d'un congrès pan-pacifique ..

« Vous ne sauriez croire combien cette plongée dans un internationalisme choisi est dilatant.. à condition d'être par ailleurs fortement enraciné dans son milieu natif, à soi, ce milieu, pour moi, étant évidemment Paris. » (ib.)

Léontine Zanta est pour Teilhard « *une amie* ». Il lui confie les difficultés qu'il rencontre avec son Ordre et avec l'Eglise : « *Il me semble avoir, ces derniers temps, définitivement "émergé" moralement de mon « Ordre », en ce sens que j'ai l'impression maintenant de le dominer (sans aucune nuance de vaniteuse supériorité, je crois, mais simplement parce que je suis devenu en quelque façon, adulte et majeur). Je m'y trouve profondément et cordialement attaché (comme à mon point d'insertion naturel dans l'Univers) et je suis décidé à lui rester fidèle coûte que coûte ... C'est vous dire que grâce à Dieu et à mes amis, j'espère avoir franchi sans casse le tournant de l'année dernière, qui a certainement marqué un point critique dans ma vie intellectuelle et sentimentale. Je suis en paix, réellement avec l'Eglise comme avec Dieu. » (ib.)*

Avec la guerre.. la correspondance de Teilhard et de Léontine Zanta cessera. Elle meurt en 1942.

<sup>9</sup> Lettres à Léontine Zanta : p.51 -56 -68 -82-86 -104



### Claude Rivière

De fait, si Teilhard a compté de nombreux amis : de Lubac, Daniélou, Auguste Valensin, Mgr de Solages, etc .. il a certainement « *échangé* » plus profondément avec ses « *Amies* » qui, seules, pouvaient lui apporter le « *différent* », le « *complément* », cet « *autre* » dont il avait besoin pour mettre au jour sa « *vision* ». « Il lui fallait un « *catalyseur* » », nous confie son amie Claude Rivière, Directrice de la Radio à Shanghai.

Claude avait rencontré Teilhard au Baptême de Pierre-Paul Wang à Pékin...

« Un long corps maigre, tout en ossature, presque désincarné, étiré vers le haut ; un visage allongé ... buriné, des yeux si révélateurs ... un front exceptionnellement haut ... et ces yeux .

enfoncés dans l'orbite, scrutateurs, mobiles, vifs avec des lueurs et des reflets d'agate. Le Père s'est avancé vers nous, les deux mains en avant, étendues, paumes ouvertes comme une coupe, dans un geste familier d'accueil et d'offrande à mesure qu'il s'approche, un chaud sourire l'éclaire et métamorphose son visage ... »

« ..Quand je reverrai le Père, plus tard, par les yeux du souvenir, c'est avant tout et surtout le merveilleux sourire où affleure et rayonne toute la flamme dont brûle son coeur » (Cl Rivière :

En Chine avec Teilhard p.27)...

...Claude n'hésite pas à demander à Teilhard une ou deux causeries pour la Radio...En octobre 1942, les « deux Pierre » - Pierre Teilhard et Pierre Leroy, jeune jésuite biologiste ...arrivent à Shanghai par le train. « La haute silhouette de Teilhard domine la foule, suivi de Leroy; il s'avance plus squelettique que jamais », nous raconte Claude, « A bout de bras, Teilhard porte une valise de carton dégingluée, fermée par des ficelles. Ce qu'il y avait dans cette valise? **Le Phénomène humain**». Elle passa deux nuits à la lecture « de cet ouvrage clef. Lecture laborieuse et difficile». Puis répondant au désir du Père, un dialogue s'ouvrit.. « Il en avait besoin » avoue Claude Rivière. Claude comprend que Teilhard a besoin d'une intelligence et d'une affection féminines, car « il se sentait terriblement seul ». Alors qu'il aurait voulu clamer à la face de l'Univers sa découverte d'un christianisme cosmique adapté aux temps nouveaux, il en était réduit à la clandestinité.

« Teilhard avait alors 61 ans. Il avait gardé un étonnant don d'enfance, de jeunesse. Il semblait qu'il eût passé à travers les malheurs, les laideurs ... sans éclaboussures, ni brûlures, gardant intacts sa confiance, son enthousiasme, sa joie de vivre, sa transparence à base de sincérité et de candeur. » (ib p.214) ..« Les causeries (à la radio) furent éblouissantes !...».Vives critiques ecclésiastiques cependant, qu'on lui rapporta : « *Je ne leur en veux pas. Mon horloge avance ! la leur retarde !* » (ib. P.99).

### Maryse Choisy

Lors d'un voyage en France, Teilhard avait rencontré une autre femme « passionnée du grand livre du Monde et de la Vie », Maryse Choisy. Elle a beaucoup voyagé. Diplômée de la Faculté des lettres de Paris, M. d'anglais.. de Cambridge, quatre ans d'études de médecine, elle écrit : « Quand je connus le Père Teilhard, il accepta la tâche délicate de me convertir à la Foi de mon enfance. Je n'étais pas athée j'étais pire. Je croyais qu'on trouve Dieu partout sauf dans l'Eglise. Il entreprit de me prouver qu'on trouve Dieu même dans l'Eglise ! »<sup>10</sup>

Elle aimait à dire de Teilhard : « Quand il entre dans une réunion, chacun a la certitude qu'il est là pour « lui » et en même temps qu'il appartient à un Autre » (ib.)

En 1946, Maryse demande à Teilhard de faire partie du comité d'honneur de sa revue PSYCHE. Il accepte. De New York, il lui écrit : « *Chère amie. Merci pour Psyché qui continue à m'arriver régulièrement. Mais ? que devenez-vous ? Et où en êtes-vous de votre évolution ? Faites-le moi savoir. J'y tiens parce que malgré la distance et l'absence, nous continuons à avoir besoin l'un de l'autre. Il y a là une force précieuse que nous ne pouvons pas laisser se dissiper ... Je me sens de plus en plus préoccupé (c'est-à-dire passionnément intéressé) par la recherche de Dieu. Non seulement chrétien, mais **trans-chrétien** devenu nécessaire pour les exigences croissantes de notre adoration. »*

Il faut noter combien, une fois encore, Teilhard se faisait prophète. La réunion d'Assise en 1986 n'offrait elle pas au Monde entier, la possibilité d'adorer en Jésus « *Tout en Tous* » ce Dieu trans-chrétien que cherchait Teilhard ?

« ..je constate que le vif de ma pensée se fait de plus en plus volontiers jour en dehors des Essais composés, au hasard et sous l'excitation de lettres à écrire à tel ou tel de mes correspondants. »

A propos d'un article sur Jung publié dans le Time, Teilhard poursuit :

<sup>10</sup> Lettres à Maryse Choisy

« Jung soutiendrait que l'Assomption, dans la mystique catholique, la montée de la mariologie, serait l'œuvre des femmes qui tiennent à se voir bien « représentées » dans la structure du Royaume des Cieux - Mais ma conviction, à moi, au contraire, est que cette ascension si remarquable du Marial à côté du Christique est principalement l'œuvre des hommes (des hommes voués au célibat surtout). Les grands dévots de la Vierge ont été des hommes : saint Bernard, saint François de Sales, saint Louis de Gonzague, saint Berchmans, etc. ... Le fond de la question mariale c'est, à mon avis, de trahir un irrésistible besoin de « féminiser » (fut-ce par une atmosphère ou enveloppe externe) un Dieu (Yaweh) horriblement masculinisé ...

Dieu est à la fois « cosmisé » et « féminisé » en réaction contre un certain « paternalisme néolithique » trop souvent présenté comme l'essence définitive de l'Évangile. Qu'en pensez-vous ? Bon courage pour votre belle tâche<sup>11</sup>. »

La correspondance se poursuivra jusqu'à la mort de Teilhard. En 1955, Maryse Choisy écrit « Mon grand ami Teilhard n'est plus ». Finalement Maryse comprit que pour rejoindre son « grand ami », il ne pouvait y avoir qu'une seule voie : « celle que lui-même avait choisie : l'amour de Dieu. »

### Jeanne Mortier

Jeanne Mortier, plongée dans des études de théologie, cette science qui, « amarrée au Passé, parlait une langue n'ayant plus cours », se trouvait « desséchée » spirituellement. Aimait-elle encore Dieu ? Elle était en proie à une grande crise de la Foi, quand des amis lui passent un ouvrage dactylographié : **Le Milieu Divin**, d'un certain Teilhard de Chardin ! Auteur inconnu d'elle. Ce « livre éblouissant » la bouleverse... Elle écrit et reçoit ..un rendez-vous ..aux Etudes, rue Monsieur<sup>12</sup>...Jeanne Mortier renaissait<sup>13</sup>. Elle entendait un homme de science et de Foi lui dire que « le sens humain, sous peine d'être inhumain, devait être de l'ordre d'un Amour! ... La divinité abstraite de la théologie devenait centre personnel conscient de convergence totale autour duquel devront se grouper les individualités, non par force mais sans effort, en vertu des propriétés de l'Amour !.. »

La chaleur de la vie réanimait l'âme de Jeanne, son esprit, sa personne toute entière. Elle revivait. et de mercredi en mercredi, le fil ne devait jamais plus se rompre sauf pendant les terribles années de guerre. Jeanne propose au Père de dactylographier ses « papiers » et ses « Ecrits »...le Père accepte. Une intimité spirituelle de plus en plus profonde se crée. ... (Début 40) une idée venait de naître dans le cœur de Jeanne Mortier : obtenir pour Teilhard une chaire au Collège de France ! Elle en parle au Père supérieur des Etudes et au provincial qui paraissent d'accord. « Comme il était impossible de communiquer avec Rome nous n'avons pas à craindre d'objections ... » Dans une de ses dernières lettres, elle en fait part au Père, il répond:... « Quand j'en viens à l'examen objectif des faits et de ma capacité, je finis toujours par conclure que ce qui m'est demandé, c'est, en suivant ma ligne individuelle de tâcher d'être « jésuite plus à fond ». Pas question de court-circuiter Rome » (qui refusa l'autorisation).

Après l'année 1940, le grand silence tombe sur la correspondance (jusqu'au retour en 1946).

Entre eux, l'amitié est assez profonde, l'intimité de leur cœur est trop scellée pour que Jeanne ne craigne pas de s'enhardir à lui poser certaines questions : « La pression intéressée de vos amis matérialistes qui souhaiteraient votre défection, n'a-t-elle jamais été, pour vous, cause de tentation ? Posant alors sur moi ce regard limpide », écrit-elle, « où je n'ai jamais vu passer la moindre ombre de mensonge, le Père déclara » : « Non, Jamais. »

Avec Jeanne Mortier, Teilhard ne cherchera pas tant à « clarifier sa pensée » qu'à partager avec elle ses « espoirs, ses déceptions, ses anxiétés »... Jeanne tape les écrits du Père et les distribue « aux amis ». Puis elle tient Teilhard au courant des réactions et le garde en contact avec ce Paris intellectuel que le Père aimait tant ! alors qu'il est plus ou moins exilé à New York. En 1951, Teilhard est à Paris pour un court séjour. Alors que Jeanne Mortier se rendait rue Monsieur pour rencontrer Teilhard, le Père Jouve s.j. l'aperçut sur le seuil et l'appela :

« Mademoiselle, le Père Teilhard part au Transvaal. Il peut n'en jamais revenir - il avait eu un infarctus -. Demandez-lui de vous léguer ses écrits car il nous sera interdit de les publier après sa mort ». « Mon premier mouvement, » écrit Jeanne Mortier, « fut un recul. Le second, la conscience extraordinairement nette des conséquences de mon refus : je porterai la responsabilité de l'anéantissement d'une pensée que je savais capitale pour l'Eglise et pour l'humanité. Déjà le Père Teilhard arrivait. je ne pus que lui transmettre les paroles du Père Jouve. Avec ce regard, simultanément extérieur et intérieur qui lui était habituel, il me dit sans hésiter : Donnez-moi un papier, et, d'un jet, il écrivit le testament me léguant son œuvre.

### Autres amies

Il faut également compter parmi les « amies » de Teilhard : Ida Treat (journaliste et compagne de Vaillant -Couturier) et Rhoda de Terra, auxquelles il enverra de nombreuses lettres publiées dans Accomplir l'Homme<sup>14</sup> et dans lesquelles on retrouve le Teilhard passionné, spontané, cherchant toujours, comme il l'avoue lui même, un « outlet », une « ouverture »...

A Pékin, vers les années 30, Teilhard fait la connaissance de Lucile Swan, américaine, épiscopaliennne, divorcée, peintre et sculpteur - elle exécutera le moulage du crâne de Zhougoutian -. « Ma première rencontre avec le Père Teilhard », écrit-elle, « marque un complet changement dans ma vie. » ... Très vive, brillante, spirituelle, enthousiaste, Lucile Swan

<sup>11</sup> In Revue Psyché: Lettre à Maryse Choisy .

<sup>12</sup> Paroles d'un Témoin in Lettres à Jeanne Mortier - pp.11-14.

<sup>13</sup> Lettres à Jeanne Mortier: pp.15-24-26-180

<sup>14</sup> « Accomplir l'Homme » - Lettres inédites 1926-1952 Grasset- 1968

«illuminait» en quelque sorte l'univers du Père Teilhard. De plus, intelligente, cultivée, capable de «comprendre» la profondeur et la nouveauté de la pensée de Teilhard qui lui.. dictait ses essais. Ils en discutaient, Lucile les tapait. Plus qu'avec aucune autre de ses « amies », Teilhard partagera avec Lucile tous les événements de sa vie intellectuelle, spirituelle, intime, et de sa « vie » tout court ...*N'êtes-vous pas, Lucile, une des rares personnes qui me comprennent tel que je suis, dans la vérité de moi-même?* Entre eux s'échange un grand nombre de lettres : 280 ! publiées à Georgetown University.

En Lucile, Teilhard rencontrait « l'artiste » capable de chercher et de saisir ... le mystère de la Beauté, aussi voulait-il l'entraîner à sa suite... dans le ressaisissement en Dieu des multiples facettes du quotidien... *une sublimation des élans du cœur, du souffle de l'Amour ... A l'heure actuelle, «l'amour» a besoin d'une transformation profonde afin de devenir la grande énergie humaine, et nous devons travailler et prier pour cette transformation.*

Lucile meurt en 1965. Près de son lit.. une prière composée par Teilhard.

## **2. Lucile Swan** (D'après le "Teilhard de Chardin" d'Edith de la Héronnière<sup>15</sup>)

Teilhard a été très aimé des femmes et il ne s'est jamais défendu d'aimer... Cependant.. il n'a pas rompu son vœu de chasteté en vertu d'une fidélité essentielle au nom de laquelle il lui était tout simplement impossible de le rompre. C'est là la pierre d'achoppement de l'amour qui l'a lié à Lucile Swan. La lecture de ses lettres et les pensées de celle qui les recevait font de nous les témoins d'une aventure peu commune entre deux êtres, cherchant à se délivrer du déterminisme physique et émotionnel afin de hausser leur amour vers un champ nouveau, encore inconnu mais pressenti par Teilhard comme un avenir possible à l'amour humain.

..Lucile Swan a aimé passionnément Teilhard. Ils se sont rencontrés à Pékin en 1929. Ensuite, leur relation n'a pas cessé jusqu'à la mort de Teilhard en 1955, quoiqu'elle soit passée par des moments de torture et d'angoisse, surtout pour Lucile qui la vécut comme une réalité aussi tragique que passionnante. Du côté de Teilhard, il semble que le bonheur et l'importance de cette amitié aient alterné avec une conscience douloureuse de faire souffrir Lucile aux heures où celle-ci se révoltait de son non-accomplissement physique. Pour Lucile Swan, femme généreuse, dotée d'une forte personnalité, la consommation physique était fondamentale dans l'amour entre un homme et une femme, comme une manière de sceller l'amour. De surcroît, elle voyait une contradiction flagrante entre les intuitions de Teilhard et sa pratique de la chasteté. Traverser l'ordre matériel ne signifiait-il pas aussi accepter la sexualité. Elle fut toujours claire avec lui, comme il le fut avec elle. Mais il ne céda pas...

...Lucile très vite se passionna pour les thèses de Teilhard, pour la renaissance spirituelle qu'il proposait. Ces conversations lui devinrent essentielles. Il est permis de penser que, de ce dialogue entre eux, naquirent ou se précisèrent en lui des pensées qui devaient aboutir, entre autres, au « Phénomène humain ». Longtemps, ce fut Lucile qui se chargea de taper les manuscrits de Teilhard.

<sup>15</sup> Paru aux éditions Pygmalion, 1999. L' auteur a fait une causerie sur son livre à l'Association. le compte rendu est publié dans le bulletin n° 33.

Ce qui était jusque-là une rencontre de profonde entente et d'amitié tourna en un autre sens lorsque Lucile exprima son amour à Teilhard. Il semble que ce moment se situe en 1936 à Pékin. Le 7 mai de cette année-là, Teilhard lui écrit :

*Très chère,*

*Depuis hier, je souffre beaucoup (plus, je crois, que jamais de ma vie) car j'ai réalisé que vous m'étiez bien plus chère que je ne le pensais... et qu'en même temps je peux être un danger pour vous. - Lorsque, il y a des années, j'ai commencé à vous voir, Lucile, j'ai (autant que je puisse comprendre mon attitude instinctive à ce moment-là) eu le sentiment et l'espoir que vous alliez (et vous l'avez fait) illuminer ma vie, - et qu'en retour je pourrais vous apporter une nouvelle énergie pour devenir davantage vous-même, une **énergie**, Lucile. Et maintenant je réalise que je suis devenu pour vous un **centre**, qui n'a pas, j'en ai peur, la consistance matérielle requise pour être un support solide à votre vie. - **Etre une énergie, et non un centre, est-ce là une utopie ?** - Pensez-y, Lucile, et dites-moi ce que vous pensez.*

*...Vous cherchez un équilibre « à deux », et pour moi, il n'est question que d'un équilibre à Trois...je suis convaincu que ce « troisième élément » n'est pas une barrière, ni une sorte de « rival »<sup>16</sup>...Il m'apporte au contraire, une sorte de nouvelle dimension, dans laquelle l'amour se développe plus librement, et atteint un incroyable degré de consistance...*

*...Honnête vous êtes, de votre point de vue - et honnête je suis, pour ma part, car je vais aussi loin que possible pour rester fidèle à ma vérité, et pour ne pas me détruire dans l'esprit de ceux qui, je l'espère, suivront graduellement le même chemin que moi. Vous devez me pardonner, Lucile, pour cette situation apparemment contraire à la nature dans laquelle je vous conduis (peut être de façon trop inconsidérée) par ma faute. Dieu sait si j'aimerais en porter tout le fardeau sur mes épaules - et qu'il n'est rien que je ne fasse pour compenser, sur des terrains possibles, les choses que, pour de plus hautes raisons, je ne puis vous donner (et il est difficile pour moi de ne pas le faire ). Parfois je pense que cette terrible privation que je vous impose me rend dix fois plus attaché à vous<sup>17</sup>...*

Lucile essaiera toujours de dépasser cet état de souffrance et désirera se hausser à la dimension où Teilhard lui demande de situer son amour. Mais elle espérera aussi, en son fond, que Teilhard parvienne à rompre un jour avec la Compagnie de Jésus et retrouve sa liberté, comme l'exprime un passage de son journal :

« Le 22 février 1937 il est parti d'Amérique pour la France. - Je sais que j'ai espéré une rupture définitive avec son ordre - mais cela ne s'est pas fait - en fait, inconsciemment, je comptais dessus bien plus que je ne le réalisais et j'ai eu du mal à accepter les choses comme elles étaient - nous étions plus proches que jamais l'un de l'autre, j'en suis sûre - mais la manière de vivre et d'exprimer cet amour est encore un problème qui soulève quelquefois des difficultés - je suppose que cela subsistera toujours - nos vies ont été si différentes<sup>18</sup> ».

La question de l'aspect charnel de l'amour reviendra toujours sur le tapis. Au début de 1939, Lucile écrit des notes douloureuses dans son journal :

« J'ai à accepter tant de choses... ». Et Teilhard, patient, lui écrit :

*La racine de tout, nous en avons souvent discuté. Je ne m'appartiens pas - et par conséquent je ne peux me donner entièrement et exclusivement à quiconque. En un sens, tout amour dans ma vie doit me garder et me rendre (comme ceux qui m'aiment), non seulement plus vivant, mais libre, plus libre, dans une intimité toujours grandissante. Cela semble plutôt contradictoire<sup>19</sup>.*

Cependant, il lui demandera toujours de continuer à l'aimer, à le soutenir, de prendre les moments heureux comme ils sont, d'aller de l'avant afin de dépasser les contradictions et les terribles écueils de cette situation. Il lui demande, au fond, ce qu'il conçoit pour lui-même et dont il s'est si souvent expliqué, en particulier dans « L'Evolution de la chasteté ». Lucile oscillera de l'acceptation la plus spontanée à la révolte. L'une de ses lettres, qu'elle n'enverra jamais à Teilhard, mais qu'elle a conservée dans son journal, est un cri de rage et de douleur, comme la preuve, s'il en est, de l'impossibilité vécue entre deux êtres qui s'aiment et ne peuvent accomplir pleinement leur amour.

<sup>16</sup> Letters of Teilhard de Chardin and Lucile Swan - Georgetown University. Inédites en France.

<sup>17</sup> Id. 24 avril 1937.

<sup>18</sup> Id. 12 mars 1938

<sup>19</sup> Id. 1<sup>er</sup> février 1939

« Quelle est la cause de ce profond sentiment de dépression et d'explosion d'hier ? Il est vrai que les choses n'ont pas changé, du moins que votre attitude n'a pas changé.

Il est juste que je la comprends mieux, ou du moins que j'en sais plus sur elle. Et je suis convaincue que la racine des choses est que vous vivez réellement sur un autre plan, plus élevé, que la plupart d'entre nous - et je vous ai toujours considéré comme un homme normal - supérieur, certes, mais néanmoins avec les mêmes besoins que les autres hommes. Et maintenant je ne crois plus que ce soit vrai. - J'ai pensé qu'il y avait en vous une certaine distance ou froideur qui passerait si je vous donnais sans réserve toute la chaleur de mon amour. Mais je me demande si vous le voulez ou si vous le comprenez. Vous aimez, certes, mais sur un autre plan. J'ai pu avoir des aperçus de ce plan, ce qui fait que je peux vous comprendre, mais il est très difficile pour moi de me maintenir à ce niveau - c'est alors que surviennent les difficultés. Vous ignorez la jalousie ou d'autres émotions peu admirables, vous ne pouvez donc les comprendre. Pourtant elles sont tout à fait normales chez des personnes ordinaires - mais de toutes façons tout est embrouillé parce que je ne peux me tenir à votre hauteur et je vous demande des choses que vous ne voulez pas donner parce que vous ne les comprenez pas réellement - et cela entraîne une inégalité qui est laide ...

Mais Pierre, votre Dieu semble si froid, si lointain. Ai-je tort de penser que je peux vous aider à le sentir plus chaleureux en vous donnant un amour humain profond et durable ? Vous êtes entravé à chaque tournant par cet Ordre- mais il ne peut sûrement pas entraver ce que vous PENSEZ ! C'est plutôt difficile. Je veux tellement vous aider - Et je sais que vous avez besoin de moi - mais comment? Que puis-je faire<sup>20</sup> ? »

Dans Pékin occupée par les Japonais, la communauté américaine se réduit [...] (et) Lucile devra rentrer aux États-Unis en août 1941... (elle) habite désormais Chicago (et) souffre.. de leur séparation...

« Cet amour glorieux, non physique, bien plus profond et plus durable. - Il m'a tant apporté. - C'est une longue et belle histoire - mais avec ses difficultés aussi. Cette vieille question de solitude - ou plutôt d'isolement - était toujours là. Et maintenant, avec la guerre, me voilà à Chicago et lui à Pékin, et pas même une lettre - Pourquoi de nouveau cette séparation, cette désolation<sup>21</sup> ? »

Lucile espère beaucoup que Teilhard vienne vivre aux États-Unis, que leur collaboration recommence... « Oh Pierre, j'ai relu l'autre soir de vieilles lettres de vous et vous y faites si souvent référence à NOTRE travail. Quelles lettres gaies, vivantes, aimantes pleines d'espoir et de découverte - mais maintenant j'ai le sentiment de ne plus prendre part au travail - la séparation physique on ne peut rien y faire, mais, cher, je prends encore part n'est-ce pas<sup>22</sup> ? »

Cependant, Lucile sera d'un grand soutien moral pour lui après sa maladie. Il le lui dira :

*Un grand merci d'avoir si bien exprimé ce que nous pouvons l'un pour l'autre. ,Oui, maintenant, regardons seulement devant nous - en gardant la précieuse mémoire, comme base et soutien, des « années Pékin ». Pour être capables de s'adapter aux nouvelles circonstances, sans demeurer dans le passé; et aussi, comme nous l'avons dit, pour comprendre que toute forme d'existence, imposée par les circonstances, peut devenir un chef-d'œuvre unique dans l'ordre de la vie et de l'art<sup>23</sup>.*

...Lucile connaît encore des phases de jalousie, en particulier à l'égard d'Ida Treat, l'ex-femme de Paul Vaillant Couturier, avec laquelle Teilhard est lié depuis les années du muséum. Lorsqu'il s'établit à New-York, il voit très souvent Rhoda de Terra qui prend soin de sa santé, organise sa vie sociale, le conduit à ses rendez-vous, et l'aide pour mille tâches matérielles. Lucile lui avoue son dépit. Teilhard lui fait alors remarquer qu'il est un vieil homme malade et qu'il voit mal Lucile assurer le rôle d'infirmière que son état réclame.

Leurs rencontres s'avèrent éprouvantes, pour l'un comme pour l'autre, au point qu'ils les espacent volontairement.

Cependant un amour profond subsiste entre eux, plus fort que toutes les tourmentes affectives. Lorsque Teilhard, en décembre 1954, est victime d'un malaise dans les rues de New York, il la fait appeler à son chevet.

Le docteur Jean Simard, qui le soigne, téléphone à Lucile Swan en lui demandant de venir voir Teilhard et de l'assurer de son amour pour lui. Ce qu'elle fit.

<sup>20</sup> Id. octobre 1939

<sup>21</sup> Id. 25 avril 1943

<sup>22</sup> id. 15 février 1947

<sup>23</sup> Id. 10 nov. 1948

Sa dernière lettre à Lucile est datée du 30 mars 1955, dix jours avant sa mort :

*Lucile chère,*

*Merci, tant, pour votre lettre.*

*Oui, stupidement, je suis encore nerveux - bien plus nerveux que je ne devrais.*

*Et, en même temps, j'ai absolument besoin de votre présence, de votre influence, dans ma vie.*

*J'espère (je suis sûr) que les choses vont graduellement s'arranger, sur le plan « émotionnel ». - En même temps, à titre de minimum (ou d' « optimum » provisionnel) nous pourrions essayer de nous voir au rythme de deux-trois fois par hiver.*

*- En tous les cas nous savons, l'un et l'autre, que nous sommes « toujours là » l'un pour l'autre. - Téléphonnez-moi quand vous voulez. - Je vous ferai savoir tout ce qui m'arrive d'important ou d'intéressant. - Et je vous verrai certainement avant de quitter New York pour l'été. - Mes plans sont encore vagues du fait de cette terrible question de « visa permanent » que je n'ai pas reçu !*

*Que Dieu vous bénisse pour tout ce que vous m'avez donné et me donnez.*

*Votre, très affectueusement,*

*Pierre<sup>24</sup>*

Ainsi prenaient fin vingt-cinq années d'une relation peu ordinaire, faite de douleur et de dépassement, faite du meilleur de deux êtres exceptionnels désireux d'aller le plus loin possible dans le champ d'un inimaginable.

Après la mort de Teilhard, Lucile écrivit que son amitié avec lui restait la plus importante et la plus belle part de sa vie.

Elle survécut une dizaine d'années à son ami, s'intéressant aux Védantas, dans lesquels elle trouvait beaucoup de similarités avec les idées de Teilhard. Puis, peu de temps avant sa mort, elle revint à la foi chrétienne.

3. Souvenir d'enfance de Jean Houston, in 'The desire to be human' 1983 p 24 (traduction).

Quand j'avais environ treize ans, j'avais l'habitude de descendre en courant Park Avenue à New York, si j'étais en retard pour L'école. J'étais une grosse et forte fille, un peu trop grande; or un jour il m'arriva de rentrer dans un vieux monsieur plutôt fragile et de le bousculer. Il se mit à rire tandis que je l'aidais à retrouver son équilibre : il me demanda avec un léger accent : – "Avez-vous l'intention de courir comme cela toute votre vie ?"

– "Oui Monsieur" lui répondis-je, "il semble bien".

– "Bon voyage" me dit-il.

– "Bon voyage" répliquai-je... et je repris ma route.

Une semaine plus tard je descendais Park Avenue avec mon fox terrier, 'Champ', et à nouveau je rencontrai le vieux Monsieur.

– "Ah" dit-il en me voyant, "mon amie la coureuse et avec un fox terrier ! J'en ai connu un comme celui-là, il y a des années, en France. Où allez-vous ?"

– ..promener 'Champ' .. à Central Park.

– Je vais avec vous .. je vais aussi faire ma promenade ... "

A partir de ce jour là et durant presque une année le vieux Monsieur et moi nous nous rencontrâmes ; nous nous promenions dans Central Park. Autant que je pouvais le comprendre, son nom était Monsieur Thayer.

Ces promenades étaient fascinantes et pleines de charme. Il arrivait que soudainement Monsieur Thayer se mit à genoux et s'exclamait : "Jeanne, regarde cette chenille. Que pense la chenille ? Sait-elle ce qu'elle va devenir ? Jeanne, essaye de te faire chenille et de trouver ce que tu vas devenir : la prochaine étape, Jeanne, la prochaine étape ! c'est si excitant !..."

Son long et élégant visage, à la fois tragi-comique approuvait émerveillé. "Oh Jeanne ! regarde les nuages : toute cette transformation, ce mouvement, ce changement, cet évanouissement, ce devenir ! ... Jeanne es-tu un nuage ? Sois un nuage !..."

<sup>24</sup> Id. 30 mars 1955

C'était merveilleux : les gens, surtout les enfants nous suivaient en riant, non pas de nous, mais avec nous. Parfois Monsieur Thayer faisait un drôle de petit discours sur l'histoire des cailloux de Central Park. Le plus souvent il s'adressait directement aux pierres.

Il semblait savoir un tas de choses sur les os et sur les pierres.

Mais surtout il débordait de vie et de jeunesse et semblait se confondre avec les choses. Toujours il discernait les relations étroites entre les choses et la manière dont tout dans l'univers, depuis le fox terrier et les micaschistes jusqu'à la pensée de Dieu, se tenait. C'était très, très bon.

Un jour, en rentrant à la maison Je me souviens de ce que je dis à ma mère : "Maman, j'ai encore rencontré le vieux Monsieur ; quand on est avec lui on ne se sent plus petite !"

Un jour, je ne l'ai pas revu. Je retournai fréquemment et je stationnai devant l'église Saint Ignace de Loyola, donnant sur la 83ème rue et sur Park Avenue là où je l'avais souvent rencontré. Mais il ne revint pas. . .

En 1961 on me prêta un livre intitulé "Le Phénomène Humain". Ce livre dont on avait retiré la couverture me paraissait familier dans ses propos, de façon surprenante. De temps en temps des mots et des expressions résonnaient comme un écho du passé. Je demandais à voir la couverture du livre. Je regardais la photo de l'auteur et bien sur, je la reconnut immédiatement. Je n'avais pas oublié : je ne pouvais me méprendre. Monsieur Thayer était Teilhard de Chardin ! Tout au long de cette belle et lumineuse année c'était bien lui que j'avais rencontré devant la résidence jésuite de Saint Ignace où il vivait à cette époque.

